

Comment le système politique chinois a favorisé la pandémie

TRIBUNE. Malgré son développement économique et sa surveillance généralisée, la Chine a été incapable de contenir le virus. La faute à une bureaucratie totalitaire.

Par Corentin de Salle et Damien Ernst***



Publié le 26/04/2020 à 10h00 - Modifié le 26/04/2020 à 12h25

Comment le coronavirus a-t-il pu se propager en Chine avant de contaminer la planète ? Parce qu'il s'agit d'un pays pauvre ? Non. Son épicentre est situé dans l'une des régions économiques les plus développées au monde. Parce que ce pays n'est pas suffisamment équipé médicalement ? Non. Les équipes médicales sont performantes et c'est précisément à Wuhan

[Je m'abo...](#)

Tous les contenus *du Point* en illimité

une ville écologiste modèle high-tech qui, par un savant réseau de canaux et d'égouts, recycle toutes ses eaux usées, préserve une végétation plantureuse et variée et réalise d'impressionnantes économies d'énergie. Est-ce à dire que le Covid-19 est un « cygne noir » au sens de Nassim Taleb, c'est-à-dire un événement totalement imprévisible qui subitement déstabilise tout un système ? Absolument pas. Un tel virus était parfaitement anticipable. En 2003, un autre coronavirus, le Sras, avait également pris naissance en Chine et avait déjà – quoique dans des proportions plus modestes – contaminé le monde selon un scénario similaire. Taleb lui-même affirme qu'il ne s'agit en rien d'un cygne noir. Est-ce imputable à un défaut de monitoring ? Non. La Chine est un État policier qui s'est doté des moyens de surveillance les plus perfectionnés qui soient au monde, lesquels deviennent chaque jour plus efficaces et terrifiants.

La véritable cause est ailleurs : la bureaucratie totalitaire du régime communiste. Pourquoi ? Parce que, sans même parler de son immoralité foncière, ce mode de gouvernance s'avère ici inefficace pour au moins cinq raisons. D'abord, parce qu'en pourchassant et réprimant les lanceurs d'alerte, la bureaucratie appauvrit d'emblée le nombre d'informations de terrain qu'elle récolte. En 2003, le médecin militaire Jiang Yanyong a été arrêté alors qu'il avait alerté les médias étrangers et, en 2020, l'ophtalmologiste Li Wenliang a été interpellé par la police avant d'être réhabilité et de décéder du virus. Depuis 2003, les fonctionnaires locaux sont automatiquement punis si une épidémie se propage dans leur district et cela indépendamment de la situation des soins de santé et des spécificités régionales : règle contre-productive qui les encourage à nier ou minimiser les faits dont ils ont connaissance. Pour faire carrière, un fonctionnaire doit respecter le précepte chinois « Le chef a mal à la tête », c'est-à-dire qu'il ne faut jamais l'indisposer avec des détails et des vérités déplaisantes. Deuxièmement, les procédures bureaucratiques ralentissent le flux des informations : en janvier 2003, le rapport des experts médicaux alertant les autorités sur la propagation fulgurante du Sras remontait lentement la chaîne hiérarchique et a été bloqué trois jours dans l'attente d'un fonctionnaire provincial habilité à lire ce document « top secret ». Autre absurdité : en 2003, les autorités provinciales n'avaient pas le droit de dresser un rapport sur ce virus car il n'était pas repris dans la liste administrative des maladies répertoriées. Tant en 2003 qu'en 2020, les experts internationaux dépêchés sur place ont parfois dû attendre plus d'une semaine pour visiter les hôpitaux.

Lire aussi Origine du coronavirus : « L'infection d'un employé de laboratoire de Wuhan est plus probable »

L'opacité et l'absence de transparence sont un troisième facteur d'inefficacité : avec une presse nationale étroitement contrôlée, une presse étrangère tenue à l'écart, des réseaux so-

Je m'abo...

Tous les contenus *du Point* en illimité

gestes barrières qui pouvaient enrayer le virus. Quatrièmement, un régime totalitaire n'est, par définition, pas élu et, faute d'être sanctionné par le vote des électeurs, n'a pas à se soucier de l'opinion publique et encore moins à veiller à la bonne application des normes, en l'occurrence les règles d'hygiène des marchés et de sécurité alimentaire, en dépit de constants avertissements de virologues chinois depuis des années. Enfin, la peur de déplaire et la volonté obsessionnelle d'encenser le régime alimentent une culture du mensonge omniprésente chez les fonctionnaires et les gouvernants qui présentent régulièrement des chiffres faux ou outrancièrement maquillés. Ces mensonges relayés, parfois sans recul critique, par l'Organisation mondiale de la santé, ont privé la communauté internationale d'informations indispensables à l'adoption de mesures appropriées.

Lire aussi Phébé – Pourquoi les Chinois aiment leur gouvernement

Les autorités chinoises n'ont pas créé le virus, mais sont directement responsables de sa propagation et de ses conséquences économiques et sociales désastreuses au niveau mondial. Ce fruit maudit du totalitarisme est la version biologique de Tchernobyl. Certes, les pays occidentaux n'ont pas davantage endigué l'épidémie, mais il n'y a rien de comparable entre le fait de circonscrire un foyer et celui d'éteindre un incendie qui embrase la planète. Méprisantes, ces autorités chinoises réduisent la démocratie et les droits de l'homme à un handicap dans la prise de décision. Selon elles, les démocraties sont faibles, pusillanimes et velléitaires, parce que, esclaves de l'opinion publique versatile, elles n'osent pas adopter les décisions impopulaires profitables à long terme. Notre régime, disent les dirigeants chinois, n'a que faire de vos libertés. Sans elles, nous sommes beaucoup plus efficaces.

La technologie numérique au service du gouvernement

Est-ce vraiment le cas ? Même si la Chine est aujourd'hui une puissance économique et politique de tout premier plan, cette crise révèle pourtant que des démocraties – telles que Taïwan, la Corée du Sud et l'Allemagne – atteignent, lorsqu'elles agissent promptement, des résultats bien supérieurs en jouant la carte de la transparence. De tels États s'enrichissent des critiques qu'on leur adresse et tirent parti de l'intelligence de leur population.

À LIRE AUSSI

Face au Covid-19 : une démocratie proactive en Corée du Sud

Pourquoi le totalitarisme high-tech est-il en l'occurrence moins efficient que la démocratie libérale ? Parce que la technologie numérique, pourtant à la pointe dans ce pays, est mise

Je m'abo...

Tous les contenus *du Point* en illimité

transmission des informations en court-circuitant les chaînes hiérarchiques. Mais, cette approche centralisatrice se prive de la collaboration intelligente de la population, en particulier celle des entrepreneurs habitués à trouver des solutions dans une crise : se procurer masques, médicaments, tests de dépistage ; placer des plexiglas devant les comptoirs, inventer de nouveaux réactifs pour des tests, des vaccins, des logiciels ; trouver des alternatives intelligentes au confinement généralisé, etc. La société ne se réduit pas à une masse de gens à contrôler. Il s'agit avant tout de citoyens dotés d'une intelligence critique et constructive. Et cette vaste intelligence collective ne peut accoucher de solutions qu'à la condition de pouvoir s'exprimer librement, notamment sur des réseaux sociaux sans crainte de représailles. Et conjurer ainsi des catastrophes épidémiques.

À LIRE AUSSI

Peter Frankopan : « Les Chinois vont réécrire l'Histoire »

La Chine est l'atelier du monde. L'actuelle tragédie doit inciter les pays démocratiques à se réindustrialiser et à sanctionner ce régime nocif tant qu'il refuse de se démocratiser et de tirer parti de son prodigieux potentiel intellectuel. Il y a près de deux siècles, Alexis de Tocqueville avait déjà identifié toutes les faiblesses de la démocratie mais il avait aussi diagnostiqué que ce qui constituait sa faiblesse – l'opinion publique – représentait en réalité sa force. Raison pour laquelle, in fine, la démocratie l'emporte toujours sur ses ennemis. Espérons que sa thèse résiste au temps. Sinon, redoutons la prochaine catastrophe...

*Corentin de Salle, directeur scientifique du centre Jean Gol

**Damien Ernst, professeur à l'université de Liège

Consultez notre dossier : [Coronavirus : le monde à l'arrêt](#)

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- [Francis Fukuyama : « Cette pandémie révèle le besoin d'un État fort »](#)
- [Kamel Daoud – La dictature n'est pas un vaccin](#)
- [Coronavirus : qu'a fait l'État depuis trois mois ?](#)
- [Coronavirus : pourquoi la mortalité diverge selon les pays](#)
- [Enquête - Les bureaucrates auront-ils notre peau ?](#)

Je m'abo...

Tous les contenus *du Point* en illimité

CORONAVIRUS

SANTÉ

INTERNATIONALES

DÉBATS



De Gaulle - Penser, résister, gouverner

Son nom est devenu synonyme d'une France libre et puissante. De Gaulle, l'homme de l'appel du 18 juin s'est imposé dans l'histoire d'abord comme un rebelle, un résistant puis comme un leader politique charismatique, en France comme à l'étranger. Adoré, haï du temps de sa présidence, il est devenu après sa mort un mythe, un idéal d'homme politique qu'à droite comme à gauche on se prend à regretter.

63 Commentaires 

Par winstoned le 09/05/2020 à 13:18

Poison social

Le communisme se cache derrière le besoin de social pour imposer une dictature. Il en fut de même en URSS. Les habitants vivant sous ce régime sont les serfs des temps modernes. La violence, voire la mort, pèsent sur leurs têtes en permanences. Le communisme c'est d'abord la haine de la liberté, la folie de vouloir contrôler chaque individu pour s'assurer qu'il ne vit pas comme il veut mais selon le dogme social, quite à le tuer si nécessaire. L

Par voltairius le 01/05/2020 à 23:21

L'hôpital et l'infirmierie

Critiquer la bureaucratie chinoise me fait penser à la comparaison entre l'hôpital et l'infirmierie ; question : qui est l'hôpital la France ou la Chine ? C'est que nous sommes très doués question administration, bureaucratie, réglementation, standardisation

Je m'abo...

Tous les contenus *du Point* en illimité

Par Yueroop le 28/04/2020 à 17:11

Marché de dupes

@ JDECLEF

Je ne sais plus quel grand patron chinois a dit, il y a quelques années : "vos technologies ? Vous nous les donnerez pour profiter du coût de notre main d'œuvre".

L'autre phénomène important, ce sont les brillants étudiants chinois que s'arrachent les universités et autres écoles d'ingés, tant aux US qu'en Europe, faute de trouver suffisamment de jeunes sur place qui s'intéressent aux sciences (faut dire, vu ce que c'est payé chez nous, un PhD... Mieux vaut devenir avocat, financier ou "réducteur de tête". Ou énarque).

Et qui repartent ensuite, bien décidés à devenir riches (quelle horreur ! Comment osent-ils ?), avec un maximum d'informations techniques dans leurs bagages en plus de leur compétence...

Ça, ce sont des mécanismes qui sont à l'œuvre maintenant ! Trump couine bien un peu, mais il est trop tard. Et ici, ils ne s'en sont même pas rendu compte...

[Je m'abo...](#)

Tous les contenus *du Point* en illimité